



Le défi du nouvel arrivant: de la précarité à l'intégration

Depuis quelques années, le visage de L'Île-des-Sœurs change, à l'image de la métropole d'ailleurs. Malgré les clichés qui persistent, L'Île-des-Sœurs n'est pas le royaume des gens riches et célèbres. La pauvreté et la précarité existent ici aussi. Les enseignants de nos 2 écoles primaires pourraient en témoigner. Les organismes communautaires tels que **MANA, Le Collectif pour l'Unité** et **les Papas en action** aussi.

Cette réalité est bien présente à L'Île-des-Sœurs, malgré les idées préconçues. Des enfants qui n'ont pas déjeuné ou qui n'ont pas le matériel scolaire requis, il y en a plus que vous pensez. Plusieurs enfants n'ont pas d'habit de neige. Des élèves du primaire rentrent seuls à la maison parce que le service de garde coûte trop cher pour leur famille. Saviez-vous que l'école primaire Île-des-Sœurs compte 9 classes d'accueil? La nouvelle école, l'école des Marguerite, accueille de plus en plus de familles immigrantes. Plusieurs de ces familles passeront leur premier hiver. Trop souvent, elles vivent dans la précarité. Ils ont tout quitté en quête d'une vie meilleure. Les parents suivent des cours de francisation et ne travaillent pas encore.

Le parcours du nouvel arrivant n'est pas facile: le nouveau départ, la pauvreté, la bureaucratie, l'espoir, le désespoir, la barrière de la langue, la fierté, cette même fierté qui les empêche de demander de l'aide, la solitude, la gratitude et l'intégration. De l'apprentissage de la langue à l'intégration, ces familles font face à plusieurs défis.

Première neige

Il a neigé un vendredi de novembre. Certains enfants ont vu la neige pour la première fois. C'est magique. Magique et froid. Le directeur de l'école annonce à l'interphone que dès la semaine prochaine les enfants qui n'ont pas de salopette, de tuque, de mitaines et de bottes passeront la récréation à l'intérieur. Parce que l'hiver au Québec, c'est plus qu'un manteau et une paire de *running shoes*.

Des citoyens se sont mobilisés pour distribuer des vêtements chauds. Des réseaux locaux forts tels que la page *Facebook* **L'Île-des-Sœurs, Le Collectif, WIM** et **MANA** ont lancé un appel et les insulaires ont répondu présents. C'est ainsi qu'un samedi après-midi dans la roulotte des **Papas en action**, en compagnie

de Marc Patenaude et de Mourad Bendjennet, j'ai rencontré des familles. Des gens comme vous et moi. Avec la différence qu'ils sont nouvellement arrivés au Québec. C'est leur premier hiver. Un monsieur me dit fièrement niveau 2 *anglaise*. Il me demande de parler lentement, parce qu'il y a un monde entre la française des bouquins de francisation et le français parlé de tous les jours. Tous sont repartis avec des vêtements chauds et des étincelles dans les yeux. Touchés et heureux de se sentir soutenus dans leur nouveau pays.

La bureaucratie

Parmi les familles immigrantes, il y a des gens plus aisés, d'autres qui vivent dans la précarité, il y a des réfugiés, des demandeurs d'asile. Ces derniers n'ont pas encore de pièce d'identité autre que le document officiel de demandeurs d'asile. Ils ne *fittent* jamais dans les cases, ont de la difficulté à tout comprendre et n'osent pas poser de questions. J'ai rencontré une famille de réfugiés avec qui je me suis liée d'amitié. Je les trouve forts et courageux de repartir à zéro et de ne jamais baisser les bras.

J'admire leur bonne humeur et leur patience devant toute la bureaucratie. En français. Loin de la famille et des amis. Loin de leur culture.

Il y a tant de formulaires à remplir et de rendez-vous: statut de demandeurs d'asile à réfugiés, de réfugiés à résidents permanents, permis de travail, assurance sociale, cours de francisation, garderie, service de garde, banque alimentaire, assurance maladie, assurance sociale, prestations pour enfants au provincial, au fédéral, etc. Et des frais. Toujours des frais qui s'ajoutent. Ça fait beaucoup en peu de temps.

Inscrire les enfants à l'école, c'est beaucoup de paperasse. Et que dire de la liste du matériel scolaire. Qu'est-ce qu'un duo-tang? L'école publique n'est pas si gratuite... les effets scolaires, les manuels d'école, les frais de surveillance le midi, le service de garde et les sorties des journées pédagogiques. Toute la communication entre l'école et les familles se fait en français. Il n'est pas rare que je reçoive une photo en texte avec la mention " *Please can you translate?* "

Au-delà de ce qu'ils ont reçu pour subvenir à leurs besoins, je crois que c'est le soutien de la communauté qui leur a permis de passer à travers ces moments difficiles. Aujourd'hui, les enfants parlent bien français et la famille n'est plus dans la précarité, même si ce n'est pas toujours facile.

Le point de vue des ados

J'ai discuté avec 4 jeunes immigrants

qui sont arrivés à Montréal avec leur famille à l'adolescence. Je les ai rencontrés lors d'une répétition de la pièce de théâtre Bagages. Ce qui est assez extraordinaire, c'est qu'il n'y a pas si longtemps, ces jeunes ne parlaient pas français, et en octobre dernier, ils sont montés sur les planches et ont livré une performance époustouflante à la Maison Théâtre devant une foule émue. Ils ont partagé leur expérience d'élèves immigrants. Ils sont du Chili, de la Bulgarie, d'Israël et de l'Ukraine. L'une d'elle habite L'Île-des-Sœurs. Elle a 17 ans, parle plutôt bien le français; elle est en secondaire 5 et elle travaille aussi. Malgré sa connaissance de la langue française, le plus difficile demeure l'accent québécois. "Ce n'est pas facile de tout comprendre. Au café, au début quand les gens passaient leur commande, je devais demander à mon chef de m'aider " relate-t-elle.

Les 4 jeunes me confient trouver les Québécois gentils, mais l'intégration n'est pas toujours simple. Leur vécu, leur culture sont différents. Parfois, ils ont un peu peur du jugement de leurs pairs, de mal prononcer un mot. Ils sont conscients qu'ils apprennent plus rapidement que leurs parents et servent souvent d'interprète pour leur famille.

Tous racontent le déchirement lorsque leurs parents leur ont annoncé qu'ils quittaient leur pays pour venir s'installer au Canada. Au Canada! Loin de leurs amis et de leur famille! Ils me racontent leur histoire déchirante, l'angoisse et la peur de l'inconnu dans sa complexité et sa diversité, mais aussi

leur intégration et les opportunités.

Qu'avez-vous envie de dire à un nouvel arrivant?

- Sourire. Beaucoup. C'est comme ça qu'on se fait des amis.
- Ne pas avoir peur de parler de son parcours.
- Ne lâchez pas.

Pourquoi lâchez pas ? Avez-vous parfois envie de lâcher ?

- Oui et non. Parce que parfois quand j'écoute les Québécois parler je les trouve chanceux qu'ils n'aient pas besoin de réfléchir s'ils doivent utiliser le subjonctif et de ne pas avoir à chercher leurs mots.

Au-delà de ce qu'on voit aux nouvelles et de ce qu'on lit sur les réseaux sociaux, il y a l'humain derrière chaque histoire. Une histoire remplie de joie et d'embûches. De solitude et d'entraide. Et surtout de résilience. Chacun d'entre nous avons le pouvoir, et le devoir, de faciliter l'intégration des nouveaux arrivants de notre quartier. Leurs histoires sont souvent fascinantes et leurs parcours sont enrichissants.

" Le Petit Sao, à la Place du Commerce, a une boîte de collecte de vêtements de saison. Vous pouvez y déposer des vêtements d'hiver en bons états. Le tout sera remis à MANA pour la distribution aux familles dans le besoin " .

Par: **Lydia Alder**



NDLR, La Circulaire est une nouvelle publication pour L'Île-des-Sœurs. Nous prévoyons publier des textes d'opinion, des chroniques pertinentes sur des sujets précis, des reportages, bref un complément papier nécessaire à Radio CIDS, aux échanges que vous avez sur Facebook Île-des-Sœurs et au contenu dans Internet à <http://sierra.mmic.net/h3e.html>. Bonne lecture...

Disponible en ligne : <http://sierra.mmic.net/circulaire.html>
Réalisation : **Serge Bellemare** pour Les productions Sirius
Tel: 514-609-9616
Graphisme : **Rodrigo Florian** / rafp2005@gmail.com